

9
L E S

HEVREUX

CONVOIS

ARRIVEZ

A PARIS.

OVLE REMEDE

A LA FAMINE.

En Vers Burlesques.



A PARIS,

Chez NICOLAS DE LA VIGNE

près Saint Hilaire.

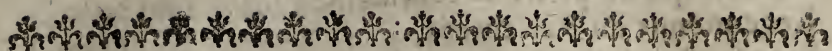
M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

THE
HEAVENLY
CONVOY
ARRIVES
AT PARIS
OVER THE
MOUNTAINS

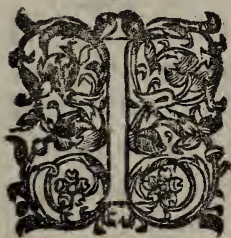


AT THE
END OF THE
JOURNEY



LES HEVREUX CONVOIS

arriuez à Paris, où le remede à la famine
en Vers Burlesques.



Ncomparable Dxxx.
Belle qui loin de nostre Ville,
Où le peu de prouision
Cause entre nous sedition,
Pour auoir vn peu de farine,
Dequoy combattre la famine:
Dont l'ennemy du Parlement

Veut couronner nostre tourment.

Vous dis-ie, belle Dxxx.

10. Qu'au prix de nous en nostre Ville,

Au milieu de nos parens,

Affiegez de meschantes gens,

Je voy que vous estes heureuse.

Car point ne faites la pleureuse,

Pour auoir vn morceau de pain,

Dequoy contenter vostre faim,

Ainsi que font quelques Badaudes,

Qu'on voit pleurer à larmes chaudes,

Pour en auoir quelque morceau,

20. Qu'elle prise plus que gateau:

fut-il du plus bis que l'on fasse,

N'importe, il est de bonne grace.

Car ce qu'autrefois vn friand

Trouuoit à dire au chaland,

Au pain de cuisson n'a que dire,

Car pour le plus noir il soupire:

Et s'en nourrit echarsément,

Comme il l'achepte cherement.

A cause que Dame Iustice

30. N'y peut establir de Police.

O Dieu quelle peine & tourment
 Les ennemis du Parlement,
 Font souffrir à la Populace!
 Mais de rien ie ne les menace,
 Je me contente bien & beau,
 Tant que j'auray le pain & l'eau,
 Pour entretenir ma substance,
 D'en vser avec patience,
 „ Que s'il me manque tout à coup,
 „ Quitte à faire comme le loup,
 „ Qui pressé de rage & famine,
 „ Quitte les bois, & s'achemine
 „ Vers les plaines & les costaux.
 „ Où repaissent maints doux agnaux,
 „ Sur qui déchargeant sa furie,
 „ En fait sanglante boucherie,
 „ Et s'en repaist tout à loisir
 „ Jusqu'à la fin de son desir.
 „ Pour moy i'en veux faire de mesme
 50. Au commencement du Carême.
 Mais deuant quiconque voudra
 Contre Monsieur le Prince ira;
 Je ne veux point enfler mes voilles,
 Que ie ne sçache où les Estoilles
 Me marquent vn assuré port,
 Où ie sois tousiours le plus fort.
 Mais pourquoy ne souhaitterais-je
 pour mon bien d'estre de Geruaise,
 Vn peu de plus près le voisin:
 60. Si tant est qu'à vostre moulin
 (Ainsi qu'il souloit tout à l'aise)
 Tousiours aille & vienne Geruaise
 Ma foy si i'estois son voisin?
 Point ne serois vostre Cousin,
 Car la Nourrice vostre mere,
 Qui me veut faire son Compere,
 En ayant Iuré son Iuron,

Qui ne sent point Fanfaron.)
Comme son nom est Iacqueline,

70. Et qu'il rime au nom de farine:
Je pourrois m'asseurer bien fort,
De ne pas terminer mon fort,
Faute d'avoir vne voisine,
Qui m'assistast dans la famine.

I'aurois tousiours vn gros pain bis
De reserve pour mes amis,
Que nous mangerions en Critiques,
Faisant les censez politiques,
Disant cecy, disant cela,

80. Pourquoi donc ne va-on pas là?
Veut-on que S. Cloud soit frontiere,
Et Sainct Denys tousiours lisiere
De nostre ville de paris?
Quoy ne serons-nous point épris
D'aucun appetit de colere,
Pour nous retirer de misere?
Par la mort; Mais tout doucement,
Grace à Messieurs du Parlement,
Tout baste assez bien pour la Ville;

90. Fors que Colas le malhabile:
Colas ce malheureux garçon,
Qui n'ayant de pain de Cuiffon,
Blanc, bis, noir, aucune miette,
Dessus le chant de Robinette
Chantoit à son fils i'en auron,
Non du pain à la Montoron,
Mais du pain que dans la famine
On appelle à la Mazarine,
I'auron mon fils de ce pain là,

100. Aussi-tost ayant dit cela,
Il releue d'vne eguillette
Son feutre, & prend vne seruiette,
Faite de mesme qu'vn bissac,

Ou si vous voulez comme vn sac:
 Car sac ou bissac il n'importe,
 Suffit qu'il sortit de la porte,
 Vne seruiette autour de luy,
 Et qu'il allast iusqu'à Viljuy.
 Où tréuuant pain en abondance,
 110. Pour plus qu'il n'auoit de finances?
 Il en prit pour tout son argent.
 S'il ne craignoit point de Sergent?
 Il deuoit craindre autre chose:
 Car voicy comme il se repose,
 Qu'une bande de Polonois,
 Gens qui n'entendent le François:
 Se font maistres de sa personne:
 Et sans sçauoir s'il leur donne,
 Le pain qu'il a dessus le dos,
 120. Ils luy volent mal à propos.
 Heureux s'il en demeueroit quite,
 Et qu'il peust prendre apres la fuite.
 Mais ô malencontreux Colas,
 Tu ne leur échapperas pas.
 Afin doncqu'ils s'en resiouienne,
 Et que iamais il n'y reuienne,
 On le met nud comme la main,
 Et l'on l'enuoye à Saint Germain
 Heberger dans le jeu de Paume,
 130. Sur vn peu de paille & de chaume,
 Où souffrant la soif & la faim,
 reste contre l'air inhumain:
 Donnant au Diable la guerre,
 qui va rauageant nostre terre.
 Apres auoir fait maints regrets,
 que ie veux vous conter exprés.
 O que ie suis, dit-il. peusage,
 (Chetif & malheureux visage)
 De m'estre mis sur des chemins,
 Remplis de voleurs inhumains.

N'auois-je pas ouï naguere
 Que Maistre Denis mon Compere,
 Vn soir s'estant emancipé,
 (Après auoir beaucoup soupé)
 D'aller chercher par les villages,
 Pain, pois, œufs, lard, beurre, fromages,
 Fut rencontré des Allemans

Qui luy firent mille tourmens:
 L'ayant mist tout nud en chemise,

150. Après sa prouision prise.

Pourquoy donc aux despens d'autrui,

N'ay-je esté plus sage auourd'huy?

Pourquoy faut-il que ie me voye

A ces meschans seruir de proye,

Et que ie sois si mal traité,

Sans l'auoir iamais merité?

Moy qui foulois avec grand zele,

Comme vn Parisien fidelle,

Prier pour la prosperité

160. Pour l'embon-point & la santé

Du Roy nostre Sire de France

Que Dieu garde de male-chance.

Je priois Dieu pareillement

Pour la Reyne, & mandy qui ment,

Je priois pour Monsieur le prince,

Qui lors loin de cette prouince

faisoit la guerre aux ennemis,

Que depuis il a tout soumis.

Cependant pauvre miserable

170. Je suis traité comme vn coupable,

N'ayant à personne fait mal:

Non pas mesme à ce Cardinal

Contre qui tout paris fulmine,

Tous en ayant iuré la ruine,

Qu'on croit que bien tost auendra,

Où tout sens sus dessous ira.

Lors ceux qui rauagent la France,

- Tous ces Diables à la grand panse,
 Comme Allemans & polonois,
 180. Iront ailleurs croquer des nois.
 Et pour lors ie prendray vengeance,
 De leur execrable insolence,
 Les calomniant de chansons,
 De mille & mille maudissons.
 Les faisant passer pour infames,
 D'auoir mis à l'encan leurs ames,
 Et vendu leur sang pour argent,
 Contre la plus ciuile gent.
 Cœurs mercenaires & timides,
 Quittez ces lieux, allez perfides,
 190. Courez traistres, fuyez chez vous,
 N'excitez pas nostre courroux,
 Regardez de quels biens la France
 Vous a comblez, ingratte engeance.
 Qu'elle est l'Epouse de ton Roy?
 Et quelle paix as-tu chez toy?
 Alleman connoy cette grace;
 polonois iamais ne l'efface,
 Reconnoissez vos bien facteurs,
 Sans estre plus executeurs
 200. Des conseils lasches & sinistres
 Du plus deloyal des Ministres.
 Mais à quel propos tant parler,
 Si mes discours s'en vont en l'air,
 Et si plus qu'on ne sçauroit dire
 Ie souffre auiourd'huy de martyre,
 Dans vn lieu qui de toutes pars,
 Reçoit les sinistres regards
 Du Ciel contre nous en furie
 210. Pour vne telle barbarie,
 Voyant qu'on traicte les Chrestiens,
 Mille fois plus mal que les chiens.
 Là les yeux au lieu de sa langue,
 Mirent fin à sa triste Harangue.